Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 11 (1923)
Heft: 47

Rubrik: Miscellanées

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

MISCELLANÉES

Xavier Léon. *Fichte et son temps*. Tome I, XIII-649 p. — Paris 1922, Colin. 20 fr.

Au milieu de ses absorbantes préoccupations et tout en dirigeant la *Revue de métaphysique et de morale*, M. Xavier Léon a trouvé le temps de consacrer à Fichte une étude volumineuse, qui retracera en trois parties les étapes de la vie et de la pensée du philosophe allemand.

La première de ces parties qui va de 1762-1799, forme la matière du volume qui vient de paraître. Elle fait revivre, avec un sens remarquable des problèmes psychologiques et philosophiques, les quarante premières années de la vie de Fichte : jeunesse, préceptorats divers, fiançailles et premiers travaux, rapports avec Kant ; cours universitaires à Iéna, lutte contre les associations d'étudiants ; la *Théorie de la science* et les accusations d'athéisme, démêlés avec les autorités universitaires et politiques, et enfin départ pour la Prusse.

La deuxième partie s'étendra de 1800-1805 et comprendra l'activité philosophique de Fichte à Berlin ; la troisième et dernière partie enfin évoquera les luttes du philosophe pour l'affranchissement national.

En entreprenant cette œuvre de longue haleine, M. Léon n'a pas seulement voulu révéler au public des documents encore inédits et tracer de Fichte comme de son œuvre un imposant tableau. Il a eu aussi le désir de justifier l'interprétation qu'il a donnée autrefois de la philosophie de Fichte.

Loin de voir dans cette philosophie, comme on le fait généralement, le point de départ de la spéculation hégélienne, M. Léon la considère plutôt comme le couronnement achevé du criticisme kantien.

« Avec elle, dit-il, s'achève l'évolution du point de vue critique inauguré par le *Cogito* de Descartes et véritablement fondé par Kant ; la pensée conçue comme principe de la détermination de l'Etre ; la liberté du sujet substituée, dans l'explication de l'Univers, à la causalité de l'objet. *L'idéalisme transcendantal*, comme l'appelle Fichte (et non pas subjectif), prétend avoir dégagé dans l'autonomie du Moi pur ou Sujet absolu le principe implicite de toute la *Critique*.

Par là, Fichte opère la synthèse qu'exigeait encore l'analyse kantienne. Avec Kant il restait un dernier refuge à la *Chose en soi*. Fichte, après lui, absorbe entièrement la *Chose* dans l'Esprit : rien n'existe que par rapport au Sujet.

On comprend donc que Fichte ait cru fonder une philosophie qui

pouvait sans doute être ultérieurement complétée dans ses résultats, qui du moins était achevée dans ses principes. Il avait conscience qu'à vouloir dépasser le point de vue de la *Théorie de la science*, du Moi, celui de l'esprit humain lui-même, on était forcé de franchir le cercle de la *Critique*.

Et, en effet, les philosophies qui ont eu la prétention de perfectionner les principes de la *Théorie de la science* ont pour caractère essentiel d'être un retour à la métaphysique anté-critique. Sans en avoir pleinement conscience, Schelling, Hegel restaurent la transcendance du Dogmatisme. Ils renouent la chaîne d'une tradition avec laquelle la *Critique* avait entendu rompre pour toujours » (p. 2).

On le voit, la thèse que soutient M. Léon présente un intérêt considérable tant pour la pensée même de Fichte que pour l'histoire de la philosophie. Il nous est malheureusement impossible de résumer ou même d'énumérer les arguments, très vraisemblables à notre sens, qui la justifient ; ce serait en effet toute l'attitude de Fichte, sa correspondance en partie inédite et ses écrits qu'il nous faudrait examiner, en suivant chapitre après chapitre l'exposé si riche de M. Léon.

Cet exposé nous a paru remarquable de sympathie compréhensive et d'objectivité. « Je n'ai eu, dit M. Léon, en écrivant ce livre, qu'un souci : celui d'exposer, en toute impartialité, la vérité historique. Cette vérité, les événements d'hier ne l'ont pas modifiée. » Cette déclaration, si nette dans sa brièveté, se trouve pleinement justifiée par le volume qui vient de paraître.

Nous souhaitons que M. Léon puisse bientôt achever les deux dernières parties de son ouvrage capital.

Etienne Gilson. *La philosophie au moyen âge*. I. *De Scot Erigène à S. Bonaventure*, 1-160 p. II. *De Saint Thomas d'Aquin à G. d'Occam*, 1-159 p. Collection Payot, Paris 1922.

Les deux volumes que M. Et. Gilson vient de publier sont d'une importance remarquable, malgré leurs faibles dimensions ; ils comblent une lacune qui se faisait vivement sentir, car en dehors des ouvrages un peu spéciaux de Picavet et de M. de Wulf, nous ne possédions en langue française aucun aperçu synthétique de la philosophie du moyen âge. Mieux que personne, M. Gilson était à même d'entreprendre cette tâche ; connaissant à fond le sujet, il l'a dominé avec une aisance et une maîtrise dignes d'éloges. Citations judicieusement choisies, exposé limpide des grands systèmes, vues d'ensemble illustrées par des détails typiques, renseignements bibliographiques, tout contribue à faire des deux volumes que M. Gilson donne au public un guide sûr et attrayant pour quiconque veut pénétrer dans la pensée du moyen âge et en saisir le rapport toujours vivant avec la pensée moderne.

Arnold Reymond.

LAUSANNE — IMPRIMERIE COOPÉRATIVE LA CONCORDE